

MUSIQUE Des dizaines de collégiens sur scène vendredi pour la première

Dogora a fait vibrer le public

Un public conquis

La salle est comble et les applaudissements fusent. Les spectateurs sont conquis. Marielle Hübert, 31 ans, en est l'exemple : « Magnifique ! Du pur bonheur, vraiment. C'est la première fois que j'assiste à ça. J'avais le cœur qui vibrait en même temps. »

À la fin du spectacle, les quelque 1 000 spectateurs chantent avec les musiciens ou rythment la mélodie de claquements de mains. Étienne Perruchon lasse, le sourire jusqu'aux oreilles : « C'est l'effet Dogora ! »

Du côté des plus jeunes, l'enthousiasme ressort tout autant : « C'était bien ! J'ai eu des frissons tellement c'était fort ! », raconte Rémi, âgé de 8 ans. Marc Muraz, lui, découvre l'œuvre pour la première fois, du haut de ses 16 ans : « J'ai beaucoup aimé. C'était même mieux que ce que je pensais. »

Étienne Perruchon misait sur



Étienne Perruchon misait sur l'émotion. Pour cette première, la pari semble être réussi.

l'émotion. Pour cette première, le pari semble avoir été réussi. Dans les coulisses, les artistes savourent leur succès à coups d'embrassades et de remerciements car le résultat de ce spectacle, c'est aussi un an de travail et une sacrée équipe.

N. D.



Martial Renard : « Qu'on ne me dise plus que les enfants ne sont pas capables d'accomplir de grandes choses ».

Sous la lueur du spot, un homme tourne le dos au public. Le costume noir et les manches blanches blanches, Martial Renard agite sa fine baguette dans de grands mouvements nerveux, enivrés. Tout son corps s'agite, respirant la dynamique de la mélodie. Face à lui, l'orchestre de cuivres, mais surtout les voix. Des centaines de voix qui se prolongent dans un même souffle. À l'autre bout de la scène, Étienne Perruchon savoure la réadaptation de son œuvre, pour la scène nationale de Bonlieu. Ses doigts frappent les touches du piano avec énergie, tandis que son pied bat le rythme. "Dogora" déploie son enchantement.

19 heures. « Le stress est à son comble », confie Étienne Perruchon. Dans les loges, il est temps de s'échauffer. Les enfants discutent et se dispersent, tandis que la tension est palpable chez le compositeur.

Chaque son prend une amplitude considérable : un sashet qui se froisse, un chuchotement. Quelques rappels à l'ordre, puis les jeunes cordes vocales commencent à vibrer. Marie-Claire Perruchon, sœur du compositeur, veille au grain.

« Oh mon Dieu !
C'est d'enfer ! »

19 h 30. Les 250 collégiens présents s'entrecroisent dans les couloirs pour rejoindre les choristes adultes. Les tubas graves, profonds, résonnent dans la grande salle, assésés, tandis que le chef d'orchestre réajuste les choristes sur les estrades. Des essais avec les choristes adultes, puis avec les enfants...

Enfin, une première répétition générale, juste avant la représentation. La grosse caisse tonne et voilà "Do-

gora" qui explose. La musique vibre, frappe, violente d'émotions. Les voix se relèvent, doucement d'abord, puis vibrantes, montant crescendo. Les enfants semblent puiser du fond de leurs poumons, déversant une teinte enchanteresse sur le chœur.

Étienne Perruchon dévale les escaliers au milieu de la grande salle, comme un gamin surexcité : « Oh mon Dieu ! C'est d'enfer ! » Martial Renard acquiesce de la scène : « Nickel chrome ! »

20 heures. Chacun repart dans sa loge. Les enfants traversent les coulisses un par un, légers, insouciant. Au milieu des brèves « Attends ma lououte » et des « Tu te fais toujours attraper par le prof, toi ! » des élèves, un jeune enfant. Il passe en expirant longuement, une main sur le cœur. Peut-être sera-t-il marqué à vie par ce spectacle. Étienne Perruchon aime à y croire.

Madéga DECREMPS

LES ARTISTES

■ L'œuvre "Dogora" d'Étienne Perruchon, dirigée sur scène par Martial Renard, regroupait l'orchestre le Brass Band des Savoie, l'ensemble polyphonique Corcu de Berra, la soliste Sandrine Hudry et 250 choristes issus de chorales ou élèves de collèges du département. À travers la Haute-Savoie, ce sont 900 élèves qui vont se relayer pour participer au spectacle.

MISSION DOGORA

■ Après la première répétition, Martial Renard confie : « Qu'on ne me dise plus que les enfants ne sont pas capables d'accomplir de grandes choses. C'est une grande aventure humaine. Blacks, blancs, beurs, c'est ça Dogora aujourd'hui ! Parmi les choristes, il y a des gamins de toutes les origines... Cette œuvre dégage un sentiment universel. Le message à donner, il est là. »

RÉACTION

■ Étienne Perruchon : « Les enfants ont vécu une expérience humaine différente de leurs habitudes. Ils ont ressenti la dynamique de groupe, mais pas dans un but de compétition. C'était pas "Qu'est-ce qu'on va leur mettre comme dada !" mais "Qu'est-ce qu'on va leur offrir ?" »

LES DATES

■ "Dogora" sera jouée ce dimanche 27 mai à 17 heures, dans la grande salle de la scène nationale de Bonlieu. Une tournée est également prévue : à Albertville, mardi 29 mai à 20 h 30 au Dôme Théâtre ; à Annemasse, mardi 5 juin à 19 h 30 au Château Rouge ; à Thônes, samedi 23 juin à 20 h au Boulodrome.